

Albert AYACHE est décédé en juin 1994. Avec lui disparaît l'une des dernières figures marquantes d'une historiographie de la décolonisation placée sous le double signe de la rigueur méthodologique et de l'engagement militant.

Historien du syndicalisme marocain, **A. AYACHE** n'a pas été seulement le témoin d'un mouvement et d'une époque. Il en a constitué l'un des acteurs, siégeant notamment, entre 1947 et 1952, au secrétariat de l'Union Générale des Syndicats Confédérés du Maroc (UGSCM).

En guise d'hommage à l'homme et à l'historien, **Abdallah SAAF** présente ici **Vers l'Indépendance (1949-1956)**, troisième et dernier tome (l'Harmattan, 1993, 224 p.-"Histoire et Perspectives Méditerranéennes") de l'ouvrage d'**A. AYACHE, Le mouvement syndical au Maroc**. Il rappelle les circonstances de l'émergence du syndicalisme marocain et situe la contribution de l'historien à leur analyse et à leur compréhension.

Albert AYACHE **et l'histoire du mouvement syndical au Maroc :** **naissance et mutations**

Abdallah SAAF est professeur à la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Rabat. Il est, par ailleurs, directeur de *Abhath*, revue marocaine des sciences sociales (Rabat).

L'oeuvre d'Albert AYACHE frappe par sa continuité et son unité autour d'un même pôle de préoccupations : hormis sa *Géographie du Maroc*¹ et son *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*², l'ensemble de ses autres publications se rapporte à l'histoire sociale de la période coloniale³. Sa dernière contribution, parue peu de temps avant son décès en juin 1994, constituait la partie finale de l'histoire du mouvement syndical au Maroc : *Vers l'Indépendance (1949-1956)*⁴.

L'ouvrage pourrait bien se lire indépendamment des premiers volumes déjà parus en 1982 et en 1990 et concernant respectivement les périodes 1919-1942⁵ et 1943-1948⁶. Il ne fait cependant que développer la trame patiemment tissée dans les parties précédentes.

Le premier volume porte sur les origines, le développement et les difficultés du mouvement syndical au Maroc dans les années qui suivirent la mise en place du Protectorat. Aussi montrait-il le syndicalisme marocain comme étant, alors, le simple prolongement du syndicalisme français, à travers la formation d'une Union départementale de la C.G.T. française, avec cette singularité cependant qu'il s'affirmait ici dans un *pays colonial à peuplement européen* et en contact avec des *travailleurs et un peuple subjugués*⁷.

Naissance du syndicalisme marocain

Dès cette naissance, les agents français des services publics, le plus souvent d'obédience socialiste, ont occupé la première place. Amicales et groupements professionnels des travailleurs du secteur public et ceux des salariés européens liés au développement des activités modernes et soumis à l'autorité militaire ne bénéficiaient d'aucune protection. A. AYACHE montre comment le projet syndical et ses dynamiques politiques et sociales ont conduit les militants de l'Union départementale, dès la constitution de celle-ci en juin 1930, à revendiquer pour l'ensemble des travailleurs sans distinction de nationalité.

Au cours des années 1934 et 1935, la montée sur scène de jeunes nationalistes s'est affirmée et intensifiée. Toutefois, leur intérêt pour l'action syndicale s'est avéré pendant longtemps de faible teneur. Ils ont bien réclamé, par exemple, dans le fameux *Plan de Réformes*⁸, la liberté syndicale, entre autres libertés fondamentales. Ils se sont solidarisés en 1936 et 1937 avec les grèves des travailleurs. Et s'ils sont soupçonnés d'en avoir suscité quelques-unes à Fès, et même d'avoir essayé de créer des syndicats clandestins, dans l'ensemble, ces actes n'ont eu qu'une portée limitée.

Socialistes révolutionnaires et orthodoxes, communistes français ont appuyé le programme des réformes des nationalistes. Quant aux syndicalistes, ils semblaient surtout préoccupés de se renforcer, en décidant de recruter dans les milieux des travailleurs marocains. Plus tard, ayant succédé aux socialistes à la direction de l'Union syndicale, les communistes se sont employés activement à marocaniser le mouvement syndical.

Les premières grèves, véritablement fondatrices du syndicalisme marocain, eurent lieu en 1936. Le droit syndical a alors été accordé aux Européens et refusé aux Marocains. *Derrière les arguments invoqués - explique l'historien - manque de maturité, bienfaits de l'antique corporation, se cachait la crainte de voir les travailleurs marocains prendre directement en main la défense de leurs intérêts et intervenir dans la lutte nationale. Les exemples de la Syrie, du Liban, de l'Égypte, de la Tunisie, où le mouvement ouvrier était influencé par des partis communistes ou petits-bourgeois, inquiétaient. Celui de l'Algérie n'était guère plus rassurant ; les militants ouvriers formés dans les syndicats révolutionnaires ou réformistes se retrouvaient ensuite dans les unions départementales réunifiées pour entraîner des milliers de travailleurs dans une C.G.T. mixte⁹. Patronat et Résidence ont persévéré dans ce refus, en dépit de l'augmentation incessante de leur nombre (200 000 en 1939) et de l'apparition, au sein de ces masses d'artisans ruinés et de ruraux déracinés, de groupes capables de concertation et d'initiative, et de meneurs bénéficiant de l'appui de leurs camarades français...*

Plusieurs éléments attestent du caractère positif de cette phase de l'histoire syndicale du Maroc : développement de l'organisation syndicale, recrutement de Marocains, création de structures et de traditions de luttes, ébauche d'une législation (relative aux accidents du travail, aux tribunaux de prud'hommes, journée de huit heures, salaire minimum, congés payés, inspection du travail...). A. AYACHE conclut : *Efforts utiles, que les contraintes de la période de Vichy n'effaceront pas et qui permettront la reprise de la vie syndicale en 1943*¹⁰.

La marocanisation du mouvement syndical

Le second volume est consacré à la période 1943-1948, dite de la *marocanisation du mouvement syndical* dans un monde bouleversé par la guerre et dans un contexte local travaillé par la montée de la revendication nationaliste.

Cette partie de l'histoire du mouvement syndical au Maroc d'A. AYACHE apparaît comme une chronique des luttes, grèves, épreuves de force, autour des prix, des rémunérations, du droit syndical. Le mouvement de marocanisation des effectifs de l'Union semble avoir connu son apogée entre 1944 et 1945.

L'historien retrace les événements de l'année 1945, année dite "de la faim", de la misère généralisée avec ses douloureuses répercussions sur la condition de ces *damnés de la terre* que constituent les ouvriers agricoles, parias qu'aucune législation ne protège sur les questions du ravitaillement, de la vie chère, des rémunérations. A. AYACHE se concentre particulièrement sur l'évolution des structures et forces de l'Union, en 1944-1945, en particulier sur le développement de la syndicalisation urbaine alors que le Maroc était à dominante rurale.

Il relate les faits marquants de la période d'Erik Labonne (du 2 mars 1946 au 14 mars 1947), période qualifiée d'"état de grâce", d'ère de détente, de mouvement plus libre pour les composantes sociales et politiques telles que le Parti Communiste Marocain, le Parti de l'*Istiqlal* et l'Union Générale des Syndicats Confédérés du Maroc (UGSCM). Période de développement du libéralisme économique, de multiplication des entreprises, de renforcement de l'emprise des milieux des grands colons, mais période aussi d'extension incontestable du fait syndical. La période d'Erik Labonne a été suivie de celle du Général Juin de 1947 à 1949 : la désignation d'un militaire visait à faire comprendre à ceux qui le contestaient que l'Etat protecteur ne tolérerait pas que son autorité soit mise en question.

D'autres faits d'une portée considérable ont contribué à la maturation du mouvement syndical au Maroc : les grandes grèves du printemps 1948, le 5ème congrès de l'Union en mars de la même année, la montée des cadres syndicaux marocains, les rapports variables entre le Parti Communiste et l'*Istiqlal*, les péripéties de la fameuse bataille des 11,5%¹¹, les événements du Maroc Oriental (juin 1948 - mars 1949) et les procès de Casablanca de février 1949.

**Mouvement syndical
et mouvement national**

Dans la troisième partie de son histoire du mouvement syndical marocain, Albert AYACHE poursuit avec la même rigueur méthodique, la même minutie, son travail de reconstitution des faits, de décryptage, de vérification constante, par recoupement des sources écrites (livres, thèses, presse, documents, annuaires, statistiques, bulletins, études, enquêtes...) et orales (lê souvenir, la déclaration, l'entretien, le témoignage...), en interpellant la mémoire d'anciens camarades militants, d'anciens responsables, de fonctionnaires de l'administration du Protectorat...

La classe ouvrière marocaine dans le contexte de la colonisation

L'étude reste centrée sur la classe ouvrière marocaine et sur le milieu colonial où elle vit le jour, grandit et évolua, et dont elle resta longtemps le produit. Sans doute, parmi les classes ouvrières maghrébines, elle paraissait la plus exploitée et la plus souffrante. Elle était interdite de syndicalisation. Mais, au cours de cette dernière phase du Protectorat, les perspectives d'une rupture qualitative du syndicalisme marocain se sont esquissées¹².

Le lecteur perçoit le souci constant d'A. AYACHE de cerner avec toujours plus de précision les traits spécifiques de la classe ouvrière marocaine : elle lui apparaît constituée de ruraux dépossédés et d'artisans ruinés. Le petit peuple des villes et des campagnes fournissait le matériau humain exigé par le développement de multiples activités modernes impulsées par l'afflux des capitaux extérieurs, dans les domaines de la mine, des grands chantiers de travaux publics urbains...

La période de sept ans couverte par ce volume est également marquée par le développement des tensions entre dominants et dominés. A la volonté plus affirmée que jamais des *prépondérants* qui n'entendaient céder sur rien, relève A. AYACHE, s'est opposée avec toujours plus de vigueur celle des Marocains d'en finir avec le régime du Protectorat¹³. Le mouvement syndical au Maroc a fini par prendre en charge cet objectif, notamment lors de son sixième congrès en novembre 1950.

L'ouvrage commence par un tableau sur l'état de l'enrichissement et de la puissance du grand patronat et des grands colons. A. AYACHE mesure l'important afflux des capitaux et des investissements publics et privés. Il met en relief les injections de crédits publics et semi-publics et leur rôle de stimulateur des diverses activités de la colonisation. Il fait ressortir la multiplication, par les capitaux privés locaux et immigrés, d'entreprises favorisant en particulier le crédit, les transactions, le courtage, l'industrie, les mines, le bâtiment, l'agriculture. La guerre de Corée, en 1950, ne fit que renforcer le déferlement des flots de capitaux.

Ces capitaux flottants ont eu des effets inflationnistes durement ressentis par l'ensemble de la population marocaine, à l'exception, toutefois, de quelques grands propriétaires fonciers, de chefs d'entreprises et d'hommes d'affaires qui n'ont fait que s'enrichir davantage. De sérieuses rivalités opposaient les différents groupes d'intérêts existants. Après 1953, s'est posée la question de la prise en compte par le mouvement syndical des revendications de la grande bourgeoisie marocaine. Il s'est agi de savoir s'il fallait s'en faire une alliée ou la cantonner dans une opposition à risques, de déterminer si ses revendications devaient être ou non satisfaites.

Le soutien de la classe ouvrière par les nationalistes et son engagement dans la lutte pour l'Indépendance

Durant les années 1949-1950, l'*Istiqlal* s'est engagé plus étroitement dans l'action syndicale, sortant de la réserve et de l'hostilité dont il avait tour à tour fait preuve antérieurement. Jusqu'à l'été 1948, la vie ouvrière marocaine, dans ses heurs et ses malheurs, semble avoir peu préoccupé le parti nationaliste. A. AYACHE date de cette époque l'action des premiers syndicalistes *istiqlaliens*, comme Tayeb BOUAZZA, Tibari LAHCEN...¹⁴. Après l'oeuvre fondatrice des communistes et ce, dans de difficiles conditions, les *Istiqlaliens* ont rejoint la centrale ouvrière, isolément ou en groupe.

L'action syndicale a ainsi pris plus d'ampleur au cours de l'année 1949, soutenue par ce qu'A. AYACHE identifie comme *l'aile marxiste de l'Istiqlal*, progressivement renforcée par le retour de France de militants nationalistes, une fois achevées leurs études supérieures. C'est ainsi qu'aux côtés de Mehdi BEN BARKA et d'Abderrahman YOUSOUFI au sein du Comité directeur se sont joints Abdallah IBRAHIM et Abderrahim BOUABID.

Ces vagues d'arrivée de militants syndicalistes nouveaux n'ont pas manqué de provoquer des tensions. Le lecteur ne peut pas être indifférent à ce témoignage que rapporte A. AYACHE, militant communiste profondément affecté : *A peine le délégué communiste avait-il ouvert la bouche qu'un groupe de jeunes Marocains rassemblés autour de Abderrahim BOUABID se mit à vociférer, couvrant la voie du jeune communiste. Incident pénible, qui affecta profondément les quelques centaines de militants français au meeting. Puis Abderrahim BOUABID, jeune avocat rentré de France, lui succéda. Accueilli par des acclamations, il apporta le salut de l'Istiqlal et fit applaudir le nom du Sultan ...Et l'auteur d'ajouter : Cette manifestation d'intolérance peu conforme aux traditions syndicales laissa un goût de cendre dans la bouche des militants qui, depuis des années, ne cessaient de lutter aux côtés de leurs camarades marocains, sans se préoccuper de leur appartenance politique. Il leur suffisait qu'ils fussent des salariés...* ¹⁵.

Les communistes n'en ont pas moins poursuivi, avec persévérance, méthodiquement et sans mot dire, leur travail de formation de militants marocains, et ce, dans un contexte dominé par les remous suscités par l'opposition déclarée entre le Palais et la Résidence à propos du droit syndical, de l'organisation de conférences paysannes, et le déferlement de vagues de manifestations revendicatives...

La fin de l'année 1949 a été agitée par d'importantes luttes ouvrières, en raison des tensions provoquées par la cherté de la vie et la stagnation des salaires. En 1950, trois ordres de faits ont dominé : les grèves dures qui ont agité le Protectorat, la guerre de Corée et ses conséquences au Maroc qu'A. AYACHE a révélées et analysées, et le sixième congrès de l'UGSCM, tenu les 11 et 12 novembre 1950 à Casablanca. Ce congrès, en donnant pour mission à ses militants de développer une intense campagne de propagande et de recrutement, et en réclamant l'abrogation du traité du Protectorat, aurait ouvert la voie, selon l'auteur, à la création d'une Centrale syndicale marocaine.

L'analyse des résonances du congrès et du déroulement des grèves de l'hiver 1950, qui ont mobilisé des électriciens, des dockers, des cheminots..., révèle que la mise en place de cette Centrale syndicale a été plus longue que ne l'avaient prévu les congressistes. Les tentatives d'intensification du recrutement et de l'organisation des travailleurs marocains se sont en effet heurtées aux réactions brutales du patronat et des autorités françaises, irréductiblement hostiles à tout ce qui, à leurs yeux, pouvait porter atteinte au traité du Protectorat.

Les années 1951-1953 ont constitué, selon A. AYACHE, une nouvelle étape dans l'histoire du mouvement syndical marocain, marquée par le développement d'une politique de *destruction* systématique à l'encontre du mouvement national et syndical. Cette nouvelle étape a débuté avec la déposition manquée du Sultan (en janvier et février 1951), une tentative dont le but était de créer une situation irréversible dans le pays afin de maintenir le Protectorat, mais qui s'est soldée en fait par un échec contribuant à rendre le pays encore moins gouvernable. Les années qui ont suivi ont été ponctuées de plusieurs événements : le 7ème congrès de l'Union Marocaine des Cheminots, les tentatives d'inscription de la question marocaine à l'ordre du jour des instances de l'O.N.U., les événements de Casablanca de décembre 1952¹⁶.

Avec l'enclenchement et l'affirmation du processus d'Indépendance, les propos d'A. AYACHE sur l'histoire du mouvement syndical se sont transformés en développement de l'histoire du mouvement national marocain. Ils mettent en relief le rôle déterminant de la jeune classe ouvrière marocaine à travers les différentes péripéties du mouvement national, depuis les luttes politiques, en passant par celles liées à la résistance armée, jusqu'à la création de l'Union Marocaine du Travail¹⁷.

**L'apport d'A. AYACHE
à la connaissance
du syndicalisme
marocain**

Tout au long de son étude, A. AYACHE n'a donc cessé de s'interroger sur la nature d'un mouvement syndical qui, pendant une longue période, a été substantiellement bi-national. Les rapports entre travailleurs de nationalités et de conditions différentes ont-ils été de même nature que ceux que la conquête avait instaurés entre dominants et dominés ? Selon l'auteur, jusqu'en 1938, l'ardeur apportée par les militants à défendre les masses ouvrières marocaines a revêtu un caractère missionnaire, mêlé de paternalisme. Après mars 1943, et en particulier au cours des années 1945 et 1946, les syndicalistes marocains apparaissaient déjà comme les égaux de leurs camarades européens, créant leurs propres syndicats ou sections d'entreprises.

Deux tendances ont caractérisé le développement du mouvement syndical au Maroc : la première s'est efforcée de sauvegarder et d'aiguiser la conscience de classe des ouvriers afin de renforcer leur capacité à se défendre contre les forces hostiles ; la seconde a affirmé la nécessité d'arracher l'Indépendance et de gagner à cette cause l'appui des travailleurs du monde occidental.

On avait pris l'habitude de distinguer dans la littérature relative au syndicalisme au Maroc entre les approches esquissant une histoire trop sociale, quelque peu marxiste, reléguant au second plan le facteur national et celles qui, à l'opposé, mettent ce facteur à l'avant-scène. Les derniers chapitres du troisième tome du *mouvement syndical au Maroc* d'A. AYACHE attestent, s'il en est besoin, que par la nature même des enjeux et des stratégies, mais aussi des acteurs, l'histoire de ce mouvement devient une dimension essentielle de l'histoire du mouvement national.

A. AYACHE a certes été un acteur engagé de cette époque, militant syndicaliste de l'UGSCM et lui-même lié au Parti Communiste du Maroc¹⁸. Mais l'honnêteté de sa reconstitution est telle que, même si son discours laisse s'exprimer une certaine antipathie pour tel leader syndicaliste nationaliste, une objectivité toute professionnelle imprègne l'ensemble de sa démarche.

Si de nombreux faits nécessaires à la compréhension de la trajectoire syndicale de la classe ouvrière au Maroc sont à peine signalés, effleurés, c'est qu'A. AYACHE a décidé en toute souveraineté d'historien professionnel de ne pas trop solliciter des faits qu'il n'a pu suffisamment investir, à son goût. Force de l'âge oblige. Tout lecteur appréciera cependant cet art singulier qui distingue sa manière de faire, cette façon qu'il a de cerner un fait, une action, un profil, à partir d'angles de vue divers, toujours avec simplicité, mais non sans rigueur, précision et netteté.

Abdallah SAAF

N O T E S

¹ AYACHE A., JOLY F., FARDEL L. - *Géographie du Maroc*. - Paris : Suech-Delagrave, 1949, épuisé ; (Traduit en russe).

² AYACHE A. - *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. - Paris : Editions sociales, 1964, épuisé.

³ AYACHE A. - *Le Maroc : bilan d'une colonisation*. - Préface de Jean DRESCH ; Paris : Editions sociales, 1956, épuisé ; (Traduit en russe, en allemand et en bulgare).

- «Les mouvements de capitaux au Maroc de 1940 à 1951», *Cahiers internationaux*, 50, 1953, pp. 75-85.

- «Les mouvements de capitaux dans les sociétés au Maroc (1912-1955) ; leurs aspects géographiques», *Bulletin de l'Association des géographes français*, 275, 1958, pp. 17-28.

- «Monographie d'une entreprise coloniale : la Compagnie sucrière marocaine (COSUMA)», in *Entreprises et Entrepreneurs en Afrique 19ème et 20ème siècles*. - Paris : l'Harmattan, 1983, pp. 463-465.

- «La Formation de la Nation marocaine» (en russe), in *Orientalisme soviétique*. - Moscou : Edition de l'Académie des Sciences de l'Union

soviétique, 1958 ; texte français in *Les Cahiers internationaux*, 98, juillet-août 1958.

- «Droite et Gauche dans le Protectorat français du Maroc en 1934-1936», *La Pensée*, 188, août 1976, pp. 86-99.

- «Les communistes du Maroc et les Marocains (1936-1939)», *Cahier du mouvement social*, 3, Les Editions ouvrières, 1978, pp. 159-162.

- «Le Maroc face aux impérialismes, de C.-A. Julien», compte rendu dans *La Pensée*, 210, février 1980, pp. 127-133.

- «Les grèves de juin 1936 au Maroc», *Annales E.S.C.*, juillet-septembre 1957, pp. 418-429.

- «La création de l'Union des Syndicats Confédérés du Maroc (C.G.T.) 1929-1930», *Mouvement social*, 66, février-mars 1969, pp. 51-64.

- «Formation et évolution de la classe ouvrière marocaine pendant la période coloniale (1919-1952)». Communication au *Colloque d'Alger de l'Organisation Arabe du Travail*, publiée en arabe et en français dans les actes du colloque, Alger.

- «Les militants marocains de l'Union des Syndicats Confédérés du Maroc (1936-1955)». Communication au *Colloque sur Les mouvements sociaux maghrébins*. - Université de Paris 7, Laboratoire "Connaissance du Tiers-Monde" ; *Cahiers de la Méditerranée*, Nice, 1883, pp. 67-84.

- «Essai sur la vie syndicale en Algérie, l'année du Centenaire, 1930», *Mouvement social*, 79, janvier-mars 1972, 95 p.

4 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 3 : Vers l'Indépendance (1949-1956)*. - Paris : l'Harmattan, 1993, (Histoire et Perspectives Méditerranéennes), 224 p.

5 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 1 : 1919-1942*. - Paris : l'Harmattan, 1982, 326 p. (Racines du présent).

6 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 2 : La marocanisation (1943-1948)*. - Casablanca : Wallada, 1990, 323 p.

7 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 1*, précité, p. 305.

8 Plate-forme revendicative présentée aux autorités du Protectorat, en 1934, par le Comité d'Action Marocaine.

9 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 1*, précité, p. 306.

10 *Ibid*, p. 309.

11 Voir les développements de A. AYACHE, *Le mouvement syndical au Maroc*, Tome 2, précité, pp. 253-274.

12 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 3*, précité, pp. 209-212.

13 L'action syndicale a pu au moins faire échec aux autorités du Protectorat dans leur projet d'enserrer les travailleurs marocains dans le cadre antique de la corporation où, sous la direction "de leurs autorités normales de tutelle", ils feraient l'apprentissage du syndicalisme...

AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 3*, précité, p. 209.

14 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 3*, précité, p. 26.

15 AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 3*, précité, p. 75.

16 La nuit du 7 au 8 décembre 1952, après une journée de grève de protestation et de meeting organisée par les syndicats de Casablanca, une émeute sanglante éclata dans le bidonville des Carrières centrales.

17 Ce sont les ouvriers marocains qui firent face à la provocation de l'autorité résidentielle et c'est sur eux que les forces armées successivement engagées dans la nuit du 7 au 8 décembre concentrèrent leurs feux. Les ouvriers d'usines, les cheminots les travailleurs modernes des Carrières centrales, aujourd'hui Hay Mohammad, donnèrent ainsi le signal de la révolte contre l'oppression coloniale. AYACHE A. - *Le mouvement syndical au Maroc. Tome 3*, précité, p. 211.

18 Lire de Albert AYACHE, les articles signés (références *supra*, note 3) ainsi que ceux parus sous la rubrique *Section économique* dans l'*Action Syndicale*, organe de l'UGSCM, de 1945 à 1950.